

L'inconscient de la maison

idem

ALBERTO EIGUER

L'inconscient
de la maison

DUNOD

Illustration de couverture :
© archideaphoto - Fotolia.com

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, Paris, 2004, 2009
2013 pour la nouvelle présentation
978-2-10-059228-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION IX

INTRODUCTION 1

PREMIÈRE PARTIE

DU CORPS DE LA MAISON

1. Le concept d'habitat intérieur	7
De la perception du corps à sa représentation	9
Introjecter la maison	13
Famille, maisonnée, maison	14
Le contexte de ma recherche	16
Résonances	18
Le corps et le groupe, organisateurs de la maison	19
Une peau psychique : entre le dedans et le dehors	22
Mémoire	23
Distribution des pièces et circulation entre elles	25
Complications	28
Nommer et agir	29
L'habitat intérieur remplit ainsi cinq fonctions	34
Le figuier	36

2. Autour de l'intimité familiale	39
L'élargissement du champ considéré comme psychique	42
La maison est le lieu privilégié de l'intimité	47
Un terrain glissant	49
Au cœur de la clinique	50
Déni du familial	52
La cloison	54
L'appropriation	56
3. Objets et meubles	59
Ah, les beaux objets !	61
Posséder, disposer, exposer	63
De la magie au jeu	66
Mettre en forme et en acte	68

DEUXIÈME PARTIE

AMÉNAGEMENTS ET APPROPRIATIONS

4. Construire sa maison, la réparer, la modifier	73
Le bonheur de posséder	75
Promotions	76
Amadouer l'espace	77
L'aura des bricoleurs	79
5. Hériter	81
Hériter c'est retisser les liens de filiation	83
Hériter c'est transmettre	84
Comment se sentir soi-même ?	85
La fin du travail	86
6. Déménager	89
La dépendance n'est pas ce que l'on croit	91
Les épreuves	93

Excès et désordres	95
L'envol de la poussière	96
Sans attaches	98
Le goût du neuf	99

TROISIÈME PARTIE

ÉCHAFAUDER LES LIENS DE FAMILLE

7. La perte de son logis	103
Marges	103
Se réparer	106
Racines asséchées	107
Le vivarium	110
<i>Commentaires, 111 • Au-delà du déracinement, 112</i>	
Retrouver sa maison	113
8. Cicatriser les blessures de la filiation	117
Filiation et lien filial, deux concepts complémentaires	118
Enfant donné-trouvé	121
À propos de reconstruction familiale après divorce	125
Déconstruction-reconstruction des liens conjugal et filial	127
<i>Le grand chef, 128 • La cohabitation, enfin, 132</i>	
Homoparentalités	133
Vers une filiation de proximité ?	136
9. Le couple, l'amour et le désamour	137
L'habitat, c'est le couple ?	140
Au bonheur des déménageurs	141
Emporter « ses » objets	142
Nouveau couple ou couple nouveau	143
Être à l'unisson, utopie ou idéal ?	145

10. Ordre et désordre dans la maison	147
La maison bien ordonnée	149
Désordre localisé	152
<i>Un tas de chemises presque neuves, 152 • La pièce impossible, 154 • Violence conjugale, 157</i>	
Le désordre bien tempéré	159
Qu'en dirait Descartes ?	160
 <i>CONCLUSIONS</i>	161
Emprises	161
Résider pour agir ensemble	163
Jouer	164
 <i>BIBLIOGRAPHIE</i>	167
 <i>LISTE DES CAS CLINIQUES</i>	171
 <i>INDEX</i>	173
Ouvrages du même auteur	177
<i>Direction de livres collectifs, 177 • Participation à d'autres livres collectifs, 178</i>	

PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION

DEPUIS la parution de la première édition, j'ai reçu le témoignage de bon nombre de personnes qui ont exprimé leur intérêt pour le sujet et apprécié l'angle d'approche choisi. Je les en remercie de tout mon cœur. Certains ont dit souhaiter que je développe tel ou tel aspect de la maison familiale. Les thèmes qui ont demandé des précisions sont principalement le déménagement et la symbolique des objets. Des collègues ont reconnu une perspective nouvelle dans la manière de traiter la fonction de la maison lors de la reconstitution familiale ou de l'intégration de la famille homosexuelle. D'autres ont apprécié que je parle de mon expérience personnelle, ce qui m'a donné envie d'ajouter un épisode de mon enfance dans cette nouvelle édition (*Le figuier*, p. 36-37). Ceux qui ont émis des critiques m'ont aussi aidé à approfondir cette recherche et tous m'ont donné envie de leur répondre dans cette nouvelle édition corrigée, mise à jour et augmentée.

Avec des architectes, des décorateurs et des créateurs de meubles et d'accessoires, j'ai eu un dialogue fructueux. Nous avons admis que si l'on s'occupe de l'habitat, il convient de penser d'abord à l'homme. Les progrès en confort, en beauté et en fonctionnalité sont constants ; mais l'articulation de l'habitat et de la psychologie n'est pas aussi évidente. Prenons certains exemples : la construction d'immeubles de plus en plus démesurés, de villes nouvelles sans prise en compte du milieu existant, sans

prévoir des espaces verts suffisants et des lieux de distraction et d'activités pour enfants et jeunes, et quant à la décoration intérieure, la recherche croissante d'exotisme dans le dessin de meubles ou d'objets selon des critères ne correspondant pas à l'esprit des cultures auxquelles on souhaite se référer. Ceux qui sont en quête d'authenticité mettent du crépi sur les murs intérieurs ou ils installent de poutres en bois, etc.

Les concepteurs doivent assurément proposer, suggérer, inciter, mais, avant la conception de nouveaux modèles, il est nécessaire qu'un dialogue s'instaure entre les usagers et eux. La « tendance » ne devrait pas être une orientation donnée par quelques créateurs intuitifs et géniaux mais isolés. Il me paraît que l'on gagnerait en pertinence et en satisfaction pour tous.

Ce livre montre la manière lente, difficile, hasardeuse, pleine d'embûches dont se bâtit le lien de l'homme à son habitat : un véritable défi qui nécessite énergie, voire courage. En soulignant la dimension groupale et interactive de l'habitat, je pose des questions qui peuvent élargir le champ.

Mon élaboration a bénéficié de nombreuses influences, en premier lieu de collègues thérapeutes avec qui j'ai participé à des groupes de recherche, des conférences et des colloques, notamment ceux organisés par la Société de thérapie familiale psychanalytique d'Ile de France, le Centro di Ricerca Psicoanalitica sulla coppia e la famiglia (C.R.P. C.F.), Firenze, Italie, la Faculté de psychologie de l'Université de Franche-Comté et l'Association Apsylien, de Lyon. Leurs apports sont rappelés et discutés dans l'ouvrage.

Cette édition comporte un nouveau chapitre, « Ordre et désordre dans la maison ». À l'instar des autres parties du livre, je présente un certain nombre d'exemples. Le thème est surdéterminé par la bonification culturelle donnée à la notion d'ordre. En craignant d'aller à contre-courant du point de vue le plus répandu, il m'a été difficile de traduire en mots mon sentiment que le désordre peut aussi être salutaire. La maison s'organise et s'ordonne selon des logiques qui sont celles de l'inconscient et l'intersubjectivité groupale (processus primaire), c'est-à-dire pas nécessairement rationnelles (processus secondaire). En tout cas, la raison devrait

servir les désirs profonds et non pas s'imposer à eux. Comment parler des processus primaires avec le langage des processus secondaires ? Comment faire comprendre que le désordre a sa logique et qu'il peut conduire au bien-être ? J'espère avoir initié une réflexion sur l'ordre, sans avoir peut-être résolu toutes les perspectives qu'il ouvre et qui sont bien intéressantes.

INTRODUCTION

SI NOUS sommes si nombreux à nous intéresser à la maison familiale, c'est qu'elle représente pour nous un lieu singulier de réconfort et de sécurité permettant le rêve... Famille et maison sont presque synonymes. Le mot maison est donné comme équivalent de famille englobant les ascendants dans les expressions « l'illustre maison » ou « la maison royale ». Dans différentes institutions, on appelle « maison mère » le siège principal et « filiales », les autres établissements, les succursales ! Mais la maison apparaît comme un lieu presque inatteignable pour d'innombrables personnes. Il n'y a pas de jour où l'habitat n'est mentionné dans les médias, pour évoquer le drame des logements précaires, des sans domicile fixe, des sans abri à la suite d'expulsions, de ruptures, de crises familiales, d'insolvabilité et, sous d'autres latitudes, de guerres ou de catastrophes naturelles. La préoccupante question des cités met au premier plan l'insuffisance du logement, des immeubles uniformes, laids, facilement dégradables et que fuient les jeunes, faute d'espace et d'intimité, pour se retrouver dans la rue : ils n'ont pas de lieux de loisirs et de sports communs ou, tout simplement, d'endroits pour rencontrer d'autres jeunes qui, comme eux, cherchent des repères.

Ces pertes et ces frustrations sont sources de souffrance. Il y a une privation commune à toutes ces difficultés : c'est l'impossibilité de fantasmer, de penser, de rêver. Car la maison permet de rêver ; on rêve à propos d'elle ; elle est même la condition du rêve et de l'onirisme familial. « La maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix »,

reconnait Gaston Bachelard dans *La poétique de l'espace* (p. 26). Il ajoute : « À la rêverie appartiennent des valeurs qui marquent l'homme en sa profondeur. La rêverie a même un privilège d'autovalorisation. Elle jouit directement de son être. Alors les lieux où l'on a *vécu la rêverie* se restituent d'eux-mêmes dans une nouvelle rêverie. C'est parce que les souvenirs d'anciennes demeures sont revécus comme des rêveries que les demeures du passé sont en nous impérissables. » Toutes ces demeures évoquent dans notre esprit la maison natale (p. 33), vraie, authentique. Elle nous habite, elle se refait une peau dans nos rêves. Et qui dit maison natale parle de nos origines, de notre conception et de nos ancêtres. La matrice demeure le modèle familial de la maison.

L'idée de rattacher la maison à la famille me semble enrichir sa perspective psychologique. Le monde domestique s'y déploie. Je propose même que l'on pense désormais la famille comme étant constituée par des liens de *cohabitation*, en plus des liens de *filiation* et de *parenté* classiquement évoqués. La famille a besoin de la maison comme la maison est conçue pour être habitée par plusieurs membres d'une même famille.

Cet ouvrage étudie ces liens de cohabitation. Pour cela j'introduis un concept, *l'habitat intérieur*, une représentation psychique, synthèse de la représentation du corps propre et de celle du groupe familial, qui organise notre insertion dans l'espace habitable. L'importance de *l'intimité* familiale est soulignée à propos des forces inconscientes qui se déposent sur le lieu où l'on vit (chapitre 2). La maison crée les conditions pour que l'on s'y sente à l'aise et étayé entre proches alors que les *objets* avec lesquels on meuble la maison, thème étudié ensuite, ordonnent ce territoire de l'intimité. Dans la deuxième partie, il est question *d'aménagement* de cet espace : j'examine, pour commencer, les forces inconscientes qui travaillent lorsqu'on *acquiert* un bien ou qu'on le répare. La question de *l'héritage*, traitée dans le chapitre suivant, nous intéresse d'autant plus que bien des personnes ne sont pas en condition d'habiter une maison léguée. Dans le chapitre suivant vient le temps du *déménagement*. Dans la troisième partie, quatre chapitres abordent le dé-tissage et le retissage des liens de famille par les effets de la résidence : en premier lieu, j'étudie les conséquences de la *perte de son logis*.

J'avance, en deuxième lieu, que la cohabitation familiale peut aider à refonder le *lien de filiation* (chapitre 8). La même idée s'applique au *couple*, en situation de divorce et de reconstruction ; cela est abordé au chapitre 9. Enfin, je traite de l'ordre et du désordre, tous deux pouvant apparaître comme des symptômes ou comme des modalités de résolution des difficultés (chapitre 10).

Les différents chapitres sont traversés par l'une de mes questions, celle du mystère de la relation à l'autre, *du lien*, à laquelle j'ai consacré des articles et des livres. Mais je ne traite pas ici des bases théoriques de ce concept : j'aimerais que le lecteur partage avec moi, en évoquant son propre vécu, l'importance des notions de réciprocité et d'intersubjectivité. Il a assurément la certitude que la vie se fait en compagnie des autres, proches, connaissances et amis, qui nous éclairent et nous inspirent.

Je souhaite que ces développements lui permettent de mieux saisir l'engagement profond de ses rapports avec la maison. Il en a l'intuition, certainement. Il sait que la maison est un thème sensible. Elle est chargée d'émotion, de nostalgie, d'histoire. Il sait aussi combien d'efforts peuvent signifier l'achat ou la location d'une habitation, d'une maison de campagne, d'un bureau, d'un local de commerce.

Toutefois le mot *maison*, si suggestif et riche, est utilisé de manière fort diverse pour désigner aussi bien l'entreprise dans laquelle on travaille, la maison de France, une maison d'éducation, de poupée, d'arrêt, de joie, de passe, de tolérance, close, de commerce, d'édition, d'étudiants, de retraite, de repos, de santé, comme il y a des hôtels d'impôts, de police, de ville, et un Hôtel-Dieu. Le Palais de Justice souligne qu'il s'agit d'une maison des plus nobles.

Le mot « demeure » en est un lointain synonyme, qui s'applique également à la dernière demeure. Le terme de maison confère une note chaleureuse à l'endroit ainsi nommé ; il parle d'accueil, d'hospitalité ou de sécurité. Il dit aussi que l'on y sera à l'abri des regards extérieurs. Les qualités de la maison première lui sont déléguées. Un produit « fait maison » nous assure de sa qualité.

Pour ce travail, je me suis inspiré de la clinique et de la recherche : *directement* par l'observation de la façon dont les